



## **Joëlle THOUVENOT DE MARTINO**

Titre de l'œuvre : **La déchirure** (Bronze)

---

Entrer dans l'œuvre de **Joëlle THOUVENOT DE MARTINO** c'est accepter de faire un itinéraire. Un itinéraire sensoriel et esthétique. Le seul vrai itinéraire qui soit : l'itinéraire intérieur. L'itinéraire de la trans-formation.

Comme la lumière permet de le voir, les sculptures de Joëlle THOUVENOT DE MARTINO, permettent de nous voir. Pas vous, mais moi. Mais l'homme dans sa dimension universelle. Et plus exactement le corps de la femme. Avec ses courbes, ses creux, ses pleins, ses déliés, comme une sorte d'écriture, comme une sorte de calligraphie du corps.

Ces corps donnés à voir, sont une invite à la caresse. Ces pierres, ces bronzes, ces plâtres sont carrés. A les regarder, on se plaît à imaginer combien on pourrait prendre un corps contre soi, ou bien tout simplement se lover, ici, comme chacun a pu le faire, petit, contre le corps de la mère, ou devenir adulte contre le corps de l'être aimé.

Ces œuvres de Joëlle THOUVENOT DE MARTINO irradient une aura. Une aura aimantée.

L'artiste a su transposer dans la matière le diapré des tableaux de peinture, nous restaurer le 3D volumétrique, dans cet espace figé. Figé pour l'éternité !

Ce qui nous touche, c'est cette dimension de l'intime, c'est à dire ce qui est contenu au plus profond d'un être, et qui demeure dans l'ordre du secret. Avec l'œuvre se crée de manière subreptice, - jusqu'à ce que ça devienne un sentiment incontournable présent dedans, jusqu'à l'envahissement – une complicité, entente profonde et spontanée, qui nous fait être à la fois, acteur, témoin, voyeur de cette intimité. Dans une union plus juste, plus vraie. La sculpture se retire dans cette chambre solitaire où le poète abrite ses rêves interdits (Paul Claudel).

Et on peut dire de l'œuvre de Joëlle THOUVENOT DE MARTINO ce qu'écrivait Max Jacob : Une œuvre sincère est celle qui est douée d'assez de force pour donner de la réalité à une illusion.

